

une partie des matières inorganiques qui le rendaient cassant. Sa fibre ramollie devient souple et flexible. Il peut alors se courber, s'arrondir sans casser, et garder la forme à laquelle on l'a plié. Vous en voyez en cercle d'avant-train, en demi-cercle, en forme d'U, pour brancard d'une seule pièce. Le bois dans cet état conserve une ténacité extraordinaire.

La voiture commandée est dessinée immédiatement, aux yeux de l'acheteur, en grandeur naturelle, sur un vaste tableau noir. Dès que le plan est arrêté et approuvé, le menuisier commence, vient y prendre ses dimensions, et exécute la carcasse de la voiture, en se rapportant de la manière la plus rigoureuse aux lignes tracées sur le tableau.

Le forgeron vient ensuite; il tire à un laminoir particulier, importé d'Angleterre, la bande de fer qui doit ceindre la roue. On l'applique rouge sur le bois; on soude les deux bords qui se touchent. Des trous, forés de distance en distance, à l'aide d'un coin d'acier, pressé par un poids de 800 livres et soumis à un mouvement de très-vive rotation, sont remplis par des clous coniques, enfoncés à froid, terminés en vis, sur laquelle on engage et serre étroitement un vigoureux écrou. Le forgeron, après avoir ajusté l'essieu et sa boîte, le marchepied et toutes les ferrures destinées à consolider l'ouvrage du menuisier, finit par asseoir la coque sur ses ressorts d'acier.

Le sellier s'en empare, l'habille d'une enveloppe élégante et solide. Le peintre la pare d'un vernis brillant ou de couleurs éclatantes. Le tapissier la drape à l'intérieur, la garnit de coussins bien rembourrés. Dans cet état, elle est livrée à l'essai. Enfin elle va prendre rang dans le bazar de M. Garel, ou dans les remises de la notabilité financière qui l'a commandée.

J'ai parlé du bazar de M. Garel, c'est ainsi qu'est désigné le local où sont réunies les voitures destinées à la vente. Leur nombre et leur variété vous étonnent. Plus de cent voitures neuves ou réparées habilement, sont en lignes pour se disputer votre choix.